

Jean Perdrizet

Propos de M. Varcin (ancien voisin de Perdrizet) recueillis (par Josiane Roux, qui travaille aux archives) le 28 novembre 2003 lors du vernissage de l'exposition de Jean Perdrizet dans le hall de l'hôpital.

Le père de Jean Perdrizet était percepteur, sa mère institutrice. On ne sait pas en quelle année ils arrivèrent à Digne. Jean Perdrizet avait une sœur, il n'a jamais travaillé. D'après le docteur Plas il n'a jamais été reçu en tant que patient à l'hôpital psychiatrique mais avait apporté quelques plans que l'hôpital conserve toujours. La seule fois où il fut hospitalisé c'était pour être opéré d'une hernie, durant son hospitalisation sa sœur est venue lui annoncer le décès de leur mère, Jean Perdrizet répondit qu'elle n'était pas morte mais était partie ailleurs, et 3 jours après il mourait à son tour (il vivait en osmose totale avec sa mère).

Il croyait aux esprits et après le décès de son père il organisait avec des voisins des séances de spiritisme autour d'une table fabriquée par lui-même (très légère). Aux questions posées « l'esprit » répondait selon un alphabet établi par Jean Perdrizet, cela prenait beaucoup de temps, les séances duraient jusque tard dans la nuit. Lors d'une séance « l'esprit » a dit « laissez-moi je suis fatigué » il a fallu presque deux heures pour cette seule phrase. Une jeune voisine de 15 ans participait à ces séances mais Jean Perdrizet n'a jamais voulu dire aux Varcin de qui il s'agissait.

Jean Perdrizet venait chaque jour boire le café vers 13 h chez les Varcin, et là il leur faisait part de ses projets, de ces réalisations, etc. Un jour il leur dit qu'il voulait recevoir le prix Nobel, et M. Varcin lui fit rencontrer M. Raynaud professeur de mathématiques au lycée Gassendi, Jean Perdrizet lui présenta sa « soucoupe volante » devant permettre d'atteindre la lune. M. Raynaud le prit pour un « insensé » et Jean Perdrizet dit à M. Varcin que Raynaud était un imbécile, il avait fabriqué la machine et c'était à Raynaud de trouver l'énergie (le carburant) pour la faire marcher.

JEAN PERDRIZET écrivait à la NASA, à *Science et Vie*, à des sociétés scientifiques en Belgique, en Angleterre pour proposer ses travaux. Les réponses étaient toujours négatives, mais il ne se décourageait pas et était persuadé que ces « machines » pouvaient marcher.

Il inventa même un langage « l'esperanto sidéral », chaque lettre ayant plusieurs significations, elles étaient disposées dans l'ordre d'un clavier de machine à écrire. Lorsqu'il parla de ce « langage » à M. Varcin, celui-ci lui demanda qui parlerait cette langue, et Jean Perdrizet lui répondit que lui-même la parlait déjà couramment.

Jean Perdrizet se déplaçait en mobylette et s'était fabriqué un casque en plastique, ce qui amusait les Dignois, mais en fait c'était un précurseur, le casque étant depuis devenu obligatoire.

M. Varcin se souvient également qu'à l'occasion d'élections législatives, M. Massot fit venir à Digne un député de Cayenne, Gaston Monnerville (député de 1932 à 1946), pour un meeting politique, et que durant la nuit M. Varcin et la sœur de Jean Perdrizet, tapèrent son discours à la machine à écrire, et que grâce à cela Massot fut élu député.

La famille de Jean Perdrizet expliquait son caractère original par le fait qu'il fut déporté en Allemagne durant la seconde GM, et qu'il aurait fait l'objet d'expérience sur son cerveau.

M. Varcin en doute fortement mais par contre il pense que la famille cachait un « secret » en rapport avec cette période.

La sœur de Jean Perdrizet s'est mariée avec un Autrand, elle a eut un enfant.

À la mort de Jean Perdrizet, M. Varcin récupéra une caisse remplie de plans, qu'il conserve toujours. Il aimerait les « donner » à un musée parisien spécialiste de l'art brut. Les œuvres réalisées par Jean Perdrizet ont maintenant une valeur financière non négligeable, et pour

l'organisation de cette exposition des contacts ont été pris auprès de différentes personnes, dont certaines voudraient acquérir les dessins de Jean Perdrizet.

M.Varcin aimerait également qu'une rue de Digne porte le nom de Jean Perdrizet ou qu'une plaque soit apposée sur la maison qu'il habitait.

Témoignage de Guy Brémond du 1.12.2003 : Jean Perdrizet venait à la subdivision de l'équipement faire tirer ses plans, et c'est Mme Brémond (l'épouse de Guy) qui s'en occupait.

Listes électorales :

1953 : rien

1956 : Renée Perdrizet, née le 18.7.1913 à St Germain d'Arce (Sarthe), employée à la préfecture, domiciliée avenue F. Cuzin

1959 : les parents Perdrizet sont retraités, Jean est dessinateur, Renée employée à la préfecture, la famille est domiciliée au n° 7 avenue Paul-Martin

1962 : les parents Perdrizet, Jean dessinateur, il n'y a plus Renée, la famille est toujours domiciliée avenue Paul-Martin

1967 : il y a Jean, sa mère Marie, sa sœur Renée, employée de préfecture, née le 18.07.1913 à Saint Germain d'Arce (Sarthe)

de 1976 à 1984 : il ne reste plus que Renée Perdrizet

Barrée sur la liste de 1985.

N'y est plus en 1986.

voir aussi dossier documentaire 77 art. 3 bis :

plans originaux achetés à la librairie Sicard, donnés par Guy Reymond en juillet 1996

Jules Perdrizet + 6.05.1964

Marie Sarrasin veuve Perdrizet + 18.04.1975

Jean Perdrizet + 22.04.1975

Renée Perdrizet x 14.03.1946 Gaston Louis Autrand à Bollène (Vaucluse) divorcée, 1 fils Bernard Autrand domicilié en 1985 : 45, rue Henri Richaume 78360 Montesson, + à Digne le 8.12.1985 domiciliée bd Saint-Jean-Chrysostome

Notes transcrites par Guy REYMOND

Archives communales de Digne-les-Bains